MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 65-72

Jules Baillet

L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ANTHROPOPHAGIE

DANS L'ÉGYPTE PRIMITIVE

PAR

M. JULES BAILLET.

L'Égypte ancienne connut-elle l'anthropophagie?

Selon les philosophes grecs, dont Diodore se fait l'écho, ce fut le lot commun de l'humanité primitive : « A l'origine, dit-il (I, 90), les hommes sortant de la vie sauvage pour se réunir, se mangeaient d'abord entre eux, et, dans les guerres, le plus faible était la victime du plus fort ». L'Égypte n'y échappa point. Mais dès l'aurore des temps historiques, elle fut délivrée de ce fléau.

Une antique tradition faisait remonter à Osiris l'honneur d'avoir mis un terme à l'anthropophagie : « Osiris, rapporte le même Diodore, fit d'abord perdre aux hommes la coutume de se manger entre eux, après qu'Isis eut découvert l'usage du froment et de l'orge » (I, 14 et 95).

Diodore calomniait-il l'Égypte primitive? Du moins avait-il pour excuse des traces de cette barbare coutume maintenues jusqu'au bout dans les esprits des hommes. Juvénal, dans sa XV[e] satire (v. 30 et seq.), signale un cas d'anthropophagie : après une orgie, des haines invétérées mirent aux prises les habitants de Coptos et de Tentyris, adorateurs d'animaux différents; un Coptite, ayant trébuché dans sa fuite, aurait été déchiré et dévoré tout cru par les vainqueurs. Le satirique a-t-il raconté un fait authentique; ou bien a-t-il poussé au noir son tableau afin d'inspirer aux Romains plus d'horreur pour le fanatisme? Ce qui est sûr, c'est que vers la même époque, par une réciprocité dont l'histoire multiplie les exemples, c'est aux étrangers que les Égyptiens imputent de tels crimes. « Viens avec moi, dit Isis[1], hors de la terre de Syrie, ...du pays de ces mangeurs d'hommes. »

[1] Papyrus n° 65 de Leyde : Revillout, *Rev. ég.*, II, p. 12.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le classique *Livre des Morts* contient de nombreuses allusions à des hommes dévorés dans l'autre monde. Parmi tous les périls que le défunt affronte, il redoute d'être happé au passage par les monstres infernaux, qui ne sont pas seulement des animaux, reptiles, crocodiles, etc., mais des dieux anthropoïdes. Le serpent *Rerek* « vit des Mânes »[1]; et, dans la Grande salle du Jugement des âmes, près de la balance, se tient un quadrupède fantastique, la « Bête de l'Amenti », qui « détruit les ennemis en les dévorant », c'est son nom[2]. Dans le tribunal, trois des juges portent des noms sinistres : « Mangeur d'ombres », « Mangeur de sang sorti du lieu d'immolation », « Mangeur d'entrailles »[3]. Le chapitre CLXIII préserve du « Dévorant des âmes ». Au chapitre XVII, les supplications se pressent pour que les dieux écartent du défunt « ce dieu aux formes mystérieuses », « ce dieu au visage de lévrier, aux sourcils d'homme, qui vit des renversés », « ce dieu qui saisit les âmes, qui avale les cœurs, qui vit de cadavres »; et la glose le nomme « Celui qui dévore les multitudes »[4].

Pur symbole! dira-t-on, ne le prenez pas à la lettre : ces monstres dévorants représentent la mort qui frappe tous les hommes, tout au moins la « mort seconde » qui anéantit les criminels. Ainsi explique-t-on encore par un symbole cet autre passage : « Je suis Râ; je suis Aam : je mange mon héritier »[5]. C'est, dit Pierret, « une image par laquelle est exprimée la succession des rôles divins, la substitution d'une forme à une autre ». On hésiterait beaucoup à repousser cette interprétation ingénieuse et vraisemblable, à quelque abus qu'ait pu prêter le symbolisme, si l'on n'avait pas pour se décider d'autres points de repère. Très probablement même les Égyptiens ont arrangé ainsi leurs croyances quand ils ont perdu de vue l'origine de leurs traditions. Mais d'autres textes fournissent d'utiles comparaisons.

Dans le *Livre des Morts* lui-même, voici deux passages qu'il est bon de rapprocher. 1° « Que je ne m'approche pas de leur glaive; que je ne pénètre pas dans leurs lieux de torture;. . . . . que je ne m'assoie pas dans leurs chaudières, qu'on ne me fasse pas ce qu'on fait à ceux que détestent les dieux! » 2° « Que je ne sois pas abattu dans le lieu de torture, que les ennemis ne

[1] *Livre des Morts*, chap. CXLIX, 25-28 : PIERRET, *Traduction*, p. 513.

[2] Tableau du chapitre CXXVI.

[3] Chap. CXXV, A 17, 29, 30.

[4] *Livre des Morts*, chap. XVII, l. 51, 64-65, 73.

[5] *Livre des Morts*, chap. LXXII, l. 2 : PIERRET, p. 587.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dévorent pas mes chairs! » [1]. Dira-t-on du second que les ennemis en question sont seulement les bêtes infernales? Alors à quoi bon la mention du lieu de torture? Dira-t-on du premier que les chaudières mentionnées offrent seulement une variété de supplices, à côté des fournaises et des lacs de feu nommés ailleurs? Non! les deux textes se complètent et s'éclairent : les ennemis qui dévorent les chairs de l'Osiris sont les mêmes qui usent de glaives et de chaudières. Les deux fragments de vœux dérivent d'une prière identique où l'ont prise les auteurs des deux chapitres suivant la méthode égyptienne amie du centon. Ni le chapitre XVII, où l'on voit poindre les préoccupations justicières et morales, ni le chapitre XCIX, où l'imagination s'amuse à nommer toutes les parties de la barque du Noun, n'ont l'antiquité de ces quelques lignes qui y furent incorporées. Peut-être même l'auteur du chapitre XVII ne les comprend-il plus, ou les modifie-t-il à dessein. Mais d'autres textes encore nous en garantissent le sens vrai et primitif. Nous y retrouverons les ennemis dévorant les chairs, et les chaudières, et les héritiers dépecés.

Le mythe d'Horus à Edfou contient un récit très affirmatif et très net d'un exemple d'anthropophagie. Après l'une des victoires qu'il remporta sur ses adversaires, Horus « donna leur chair à tous les dieux et déesses ». Après une autre victoire, Hor-Behudti, qui s'était métamorphosé en lion, « ramena 142 prisonniers, il les déchira avec ses griffes, ... il donna leur chair à ses compagnons lorsqu'il était sur la montagne ». Une autre leçon du même mythe, rapportée au même endroit, développe cet épisode et le met sous les yeux. Hor-Hut a vaincu et enchaîné Sît sous la figure d'un hippopotame; sur l'injonction d'Isis, il le dépèce et distribue les morceaux à d'autres dieux représentés en pied. Devant chacun d'eux on voit un membre de l'animal divin servi sur une table ou autel. Osiris, Hor des Sokhimou, Anhour, Anubis (Ouap-horou), Tafnouït, Knoum de la Cataracte, et Knoum « des millions de fois », Neftis et Isis, se partagent cuisses, pattes, échine, épaules, croupe et tête; les compagnons d'Horus, les Mesennou, ont leur part; le reste est jeté aux chats et aux vers [2].

Textes ptolémaïques! objectera-t-on; une imagination de décadence s'y est donné carrière. Ce serait possible, quoique à cette époque tardive l'imagination

[1] *Livre des Morts*, chap. XVII, l. 76-78; et XCIX, l. 30-31.

[2] NAVILLE, *Le Mythe d'Horus*, pl. XIV, l. 11; pl. XVIII, l. 2-3; et pl. IX, tableau.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raffinée dépiste plutôt des symboles scientifiques, métaphysiques ou moraux, que des détails d'un réalisme grossier. Les prêtres contemporains des Ptolémées ont au moins utilisé des éléments anciens Dans les Pyramides, déjà, un jeu de mots fait figurer des oies ou canards parmi les victuailles de la table d'offrandes à titre de compagnons de Sît : « Je te donne les têtes des fidèles de Sît » [1].

On remarquera encore qu'ici les victimes sont des dieux, non des hommes, qu'il ne s'agit donc pas à proprement parler d'anthropophagie, mais, si l'on me permet le mot, de *théophagie*. Pardon! la distinction ne porte pas. Les dieux sont les modèles des hommes, si même ils ne sont modelés sur eux. Tout ce que font les dieux est donc bon pour les hommes qui ont le pouvoir de les imiter.

Si encore c'étaient les dieux rebelles à qui l'on prêtait une action infâme, un crime qui, comme celui de Tantale et d'Atrée, révoltât les dieux et fît reculer le Soleil. Mais point du tout! les dieux rebelles sont les victuailles, non les convives, de ce festin. Aucun blâme n'en atteint les auteurs. Ce sont les dieux victorieux, les dieux grands et bons, qui dépècent leurs adversaires. Les « mangeurs de la tête » d'Apop, « qui se précipitent sur sa tête lorsqu'on la tranche et qu'on l'ouvre en deux parties, quand Osiris brise ses os et coupe ses chairs » [2], ces amateurs de chair, de cervelle et moelle, ce sont des alliés de Râ, le Soleil. Donc les hommes, fils du Soleil, pouvaient en faire autant dans leurs luttes terrestres et dévorer les vaincus après la bataille. Les Tentyrites de Juvénal respectaient la logique et ressuscitaient une tradition antique.

Même, à supposer que les hommes s'élevassent à un degré suffisant de puissance, pourquoi n'auraient-ils pas eux-mêmes mangé des dieux? Cambyse, en rôtissant le bœuf Apis pour sa propre table au lieu de le jeter aux chiens, eût observé un rite oublié, au lieu de commettre un sacrilège.

En effet, c'est ce que nous lisons dans les Pyramides. Voici d'abord des allusions encore ambiguës : « Donnez que Mirinrî passe vers le dieu, plein de formes et de souffles que vous aurez dévorés » [3]. — « Il a labouré la terre; il a porté les offrandes; il a transporté solennellement le chaudron (plein

[1] Pyramide de Pépi II, l. 438; *Rec. de trav.*, XII, p. 90.

[2] *Livre des Morts*, chap. XXXIX, l. 8-9.

[3] Pyramide de Mirinrî, l. 215; MASPERO, *Rec. de trav.*, X, p. 9.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de sang); il a flairé la cuisse; il passe la viande[1]. » A qui appartenaient ces formes, ces souffles, ces chairs dont se repaît le Pharaon défunt en compagnie des dieux? S'agit-il d'animaux, d'hommes, d'esprits supérieurs? Ne jugeons pas trop vite déraisonnables les dernières hypothèses; car le Pharaon, en sa vie terrestre, jouissait d'un pouvoir despotique sur les hommes, et, en l'autre vie, il en a reçu un semblable sur les dieux : « Hor a empoigné pour toi les dieux dont la substance n'est pas en toi[2] au lieu où tu vas; Hor t'a adjugé les dieux[3] ».

Le passage suivant, dans sa tournure négative, donne à réfléchir. On ne songe pas à se défendre d'un acte inimaginable et impossible : « Mirinrî n'a pas mangé l'œil d'Hor, disent les hommes, ou il en mourrait. Mirinrî n'a point dévoré la chair d'Osiris, disent les dieux, ou il en mourrait. » Remarquons d'ailleurs qu'ici l'expression « l'œil d'Hor » n'est pas prise dans son sens métaphorique ordinaire, car, dans les tableaux d'offrandes des Pyramides comme des âges postérieurs, les mêmes mots « l'œil d'Hor » désignent au contraire toutes les offrandes dont les dieux et les Mânes se nourrissent. On expliquerait peut-être avec raison par un rapprochement avec ce passage et quelques autres analogues[4], celui du *Livre des Morts* qui attribue à Sît cet attentat contre Osiris. Le défunt dit, en effet, au crocodile pour le repousser : « Arrière, crocodile!... Ce que tu détestes est dans mon ventre : j'ai mangé le cou d'Osiris; je suis Sît[5]. »

Que si l'on conserve encore des doutes, ils doivent tomber devant un autre texte si long, si détaillé, si clair qu'il semble impossible de ne pas admettre, après l'avoir lu, la croyance à la théophagie. Voici ce qu'on lit dans la pyramide du roi de la VI^e^ dynastie Ounas :

« C'est Ounas, le taureau du ciel, qui vit du devenir de tous les dieux et qui se nourrit des chairs de ceux qui viennent remplir leurs ventres des sortilèges du *Bassin de flamme!*

[1] Pyramide de Pépi I^er^, l. 585-586; Maspero, *Rec. de trav.*, VIII, p. 91.

[2] A la différence des dieux bons, car « Osiris est en Téti » (Pyramide de Téti, l. 180; *Rec. de trav.*, V, p. 21); « le double d'Horus est en lui et s'unit à lui » (*ibid.*, l. 176 et 284; p. 20 et 39).

[3] Pyramide de Téti, l. 267; *Rec. de trav.*, V, p. 35.

[4] « Je te donne l'œil d'Hor qui est devant Sît » (Pyramide de Pépi II, l. 437). — « Je te donne l'œil d'Hor, que j'ai arraché pour Hor à Sît » (*ibid.*, l. 462). — « Je te donne l'œil d'Hor, le peu que Sît en a mangé » (*ibid.*, l. 447; *Rec. de trav.*, XII, p. 90-91).

[5] *Livre des Morts*, chap. XXXII, l. 3 : Pierret, p. 119.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est Ounas, dont la main est armée contre les génies du *Bassin de flamme;*..... c'est Ounas, qui pèse la parole avec le dieu sans nom, au jour de dépecer les dieux héritiers;..... c'est Ounas, qui mange les hommes, qui se nourrit des dieux.....

Le « Courbeur de fronts qui est dans les champs » a lacé les dieux pour Ounas; le « Génie dont la tête est sacrée » les a reconnus bons pour Ounas et les a traînés devant lui; le « Maître de la bande » les a liés; « Khonsou le Dépeceur des maîtres » [leur] a fendu la gorge pour Ounas et a extrait leurs entrailles; car c'est lui le « Dieu messager » qu'Ounas envoie à l'encontre d'eux. Shosmou les a dépecés pour Ounas et a fait cuire leurs pièces dans ses chaudrons brûlants. — C'est Ounas qui dévore leurs vertus magiques et qui mange leurs âmes. Et les grands d'entre eux sont pour le repas d'Ounas au matin; les moyens sont pour son rôti; les petits d'entre eux sont pour le repas d'Ounas au soir; les vieux et les vieilles d'entre eux sont pour ses fours!

Les « Grands du ciel » ont rué la flamme pour Ounas contre les chaudières remplies des cuisses de leurs héritiers; « Celui qui fait marcher en procession les habitants du ciel autour d'Ounas » a lancé dans les chaudrons les jambes de leurs femmes..... — Ce qu'Ounas trouve sur son chemin, il le mange avidement..... Il a pris les cœurs des dieux; il a dévoré la « couronne rouge »; il a mangé la « couronne blanche »; les provisions d'Ounas sont les « reins repus »; ses vivres sont « Ceux dont les vertus magiques se nourrissent des cœurs ».

Car lui, Ounas, il dévore les choses que crache la « couronne rouge » et il prospère; car leurs vertus magiques sont dans son ventre..... Il a mangé la sagesse de tout dieu et c'est la vie d'Ounas que l'éternité..... Car leur âme est dans Ounas; leurs esprits sont avec Ounas..... [1]. »

Verra-t-on dans cette page un morceau de bravoure métaphorique? une débauche de symbolisme? des variations de dilettantisme sadique? ou simplement un récit réaliste où, selon les mœurs de l'ancien temps des dieux sur terre, le défunt déifié se régale de membres humains et divins bouillis ou rôtis?

Ici, le défunt triomphe, et c'est lui l'anthropophage, lui qui a le beau rôle, car les épitaphes peignent toujours tout en beau. Pourtant de pareilles habitudes exposaient à des représailles : tel avait remporté la victoire, qui succombe à son tour; tel désirait croquer autrui, dont les membres craquent sous la dent d'autrui. De là les craintes exprimées au *Livre des Morts.* De là cette allusion signalée dans la pyramide de Mirinrî à la chair dévorée d'Osiris.

[1] Pyramide d'Ounas, l. 505-525; Maspero, *Rec. de trav.*, IV, p. 59-62.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les complices de Sît, mangés finalement par les dieux et déesses alliés d'Horus, le vengeur de son père, avaient commencé par manger Osiris. Ni Diodore ni Plutarque ne parlent de ce fait; ils savent seulement que le corps fut coupé en morceaux et dispersé; seul le membre viril avait été avalé par le poisson oxyrhynque. Mais l'autre tradition, plus brutale, nous est parvenue par Clément d'Alexandrie. Comment cette version de la mort d'Osiris, que ne mentionnaient ni les nombreux papyrus funéraires ni les prolixes inscriptions des temples connus de nous, a-t-elle pu néanmoins se transmettre du temps d'Ounas jusqu'à lui? Toujours est-il qu'il l'a consignée dans un de ses écrits et que les textes découverts dans les Pyramides, fermées jusqu'à nos jours, en rendent vraisemblable l'authenticité[1]. «Les Titans, dit-il, (c'est-à-dire les rebelles du parti de Sît), déchirèrent de leurs mains Bacchus (à savoir Osiris); ensuite ils jetèrent ses membres dans un chaudron placé d'aplomb sur un trépied, sauf ceux qu'ils détachèrent en tirant dessus, puis embrochèrent et firent rôtir sur la flamme.»

Viendra-t-on soutenir que la théophagie n'avait aucun rapport avec l'anthropophagie, que cette manducation des dieux était toute idéale et sans racine dans la réalité? Recourra-t-on au système des cérémonies mystiques, comme pour le labourage des Champs d'Aalou? Mais alors quel étrange symbolisme on prête aux contemporains d'Ounas et de Téti, pour ne point admettre qu'ils vivaient en barbares, sinon eux du moins leurs aïeux dont ils conservaient les traditions et les formules religieuses! Le cannibalisme n'est pourtant pas un pur jeu de l'imagination en des temps primitifs, ni le produit d'une décadence raffinée. Veut-on des analogies? Faut-il citer les peuplades Scythes de Diodore qui mangeaient leurs parents vieillis, soi-disant pour recueillir en soi les âmes des ancêtres? ou ces Indiens et ces Polynésiens qui dévorent leurs prisonniers de guerre pour absorber leur force et leur courage, comme Ounas s'incorpore les vertus et la vie de ses victimes? ou ces nègres de l'Afrique centrale qui n'ont pas de cimetières et mangent tous leurs morts pour ne pas laisser perdre de bonne viande? Ou bien exige-t-on des preuves matérielles, exhumées du sol même de l'Égypte?

[1] «Titanes vero, quorum manibus laniatus erat (Bacchus) ipsius membra in lebetem supposito tripodi insidentem conjecerunt, eaque prius elixa verubus postmodum infigentes, Vulcano imposta tenebant» (Clément d'Alexandrie, *Cohortatio ad gentes*, éd. Migne, 61 B).

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peut-être ces preuves mêmes ne se refuseront-elles pas, s'il n'est point téméraire de tirer à soi certaines découvertes de MM. Petrie et Quibell dans les tombes de Ballas, Nagadeh et Meïdoum explorées depuis 1895. Plusieurs des cadavres qu'on y trouva semblent avoir été « respectueusement dépecés et mangés ». Les têtes, séparées du tronc, reposaient à côté du corps; les os portent des traces de dents [1]. Que ces anthropophages soient les ancêtres directs des Égyptiens pharaoniques, qu'ils descendent de plus anciens habitants de la vallée du Nil refoulés à l'ouest et au sud par la conquête des compagnons d'Horus ou de Ménès, qu'ils aient au contraire essayé de pénétrer du désert dans la vallée, en tout état de cause, ils représentaient une civilisation différente de la civilisation pharaonique, antérieure ou moins avancée : ils pratiquaient l'anthropophagie; ils ont combattu les purs Égyptiens; ils venaient du désert d'Occident ou s'y réfugiaient. Est-il donc absurde de voir dans ces barbares le prototype des ennemis d'Osiris, de Râ et d'Horus, les sectateurs de Sît, dont l'âme des défunts avait peur lorsqu'elle s'enfonçait à son tour dans le Désert d'Occident et qu'elle implorait l'assistance des dieux bons pour n'être point renversée par ces ennemis, décapitée par leurs glaives, dépecée sur leur billot et jetée dans leurs chaudières?

La suppression de l'anthropophagie fut donc une des premières conquêtes de la civilisation égyptienne. Il n'en resta qu'un souvenir horrifique dans quelques textes religieux. Aucun texte historique n'en signale de recrudescence, fût-ce dans la calamité la plus pressante.

J. Baillet.

[1] Petrie-Quibell, *Nagada and Ballas*, 1896; Maspero, *Rev. critique*, 15 février 1897, p. 125; cf. de Morgan, *L'âge de pierre*, et *Ethnologie*.

BIFAO 30 (1931), p. 65-72 Jules Baillet
L'anthropophagie dans l'Égypte primitive.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net